

Si je ne suis pas moi, qui le sera à ma place ?¹

=====

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, pas d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » d'autres idées, sans avoir à réagir : il n'y a ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation
 - ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
 - ÉCHOS : répétition –réélaboree – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
 - OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».
- =====

[REFLETS]

BONHEUR ET ÉDUCATION

Est ce que je serais heureux, si j'étais heureux ?².

Lorsqu'on interroge des parents, des enseignants, des formateurs... sur ce qu'ils veulent pour leurs enfants, leurs élèves, leurs formés..., ils en viennent, tout au bout du compte, à dire qu'ils veulent leur bonheur. D'où vient alors que le bonheur soit si absent de l'éducation et de la formation, formellement et dans les faits³ ? Nous l'a-t-on enseigné ? Qu'en savons-nous ?

Il en existe plusieurs définitions et donc plusieurs « recettes⁴ ». Et plusieurs « dispensateurs » - et même un marché⁵ ...

Le désir et la recherche de sa satisfaction n'est pas le bonheur. Le plaisir ne l'est pas non plus, ni n'y conduit⁶.

En première approche,⁷ le bonheur apparaît composé de trois éléments : la satisfaction, l'absence de sentiments « négatifs » (peur, tristesse, colère...), la présence éventuelle d'émotions « positives » (joie, amour,...). Même avec une définition aussi imparfaite, mais suffisamment opérationnelle, quelle place est faite à ces trois aspects, dans l'éducation/formation que je donne ? Que je reçois ? Voire dans ma vie quotidienne ? Quelle place y ont déjà ces notions – sinon les termes-mêmes – de « satisfaction », « sentiment », « émotions » ?

Mais je peux être satisfait et ne pas être heureux – et inversement. Le bonheur serait alors plutôt un état, ou, plus précisément, la perception/sensation d'un état, lequel se manifeste notamment par la sécrétion d'opioïdes et de dopamine⁸. À quelles conditions alors, ces sécrétions ?

¹ David Thoreau, *Journal*, Denoël.

² Woddy Allen. « J'ai tout et je m'ennuie » semble répondre Huxley, dans *Le Meilleur des mondes*.

³ Nel Noddings, *Happiness and Education*, Cambridge University Press, 2003 ; Georges Snyders, *La Joie à l'école*, P.U.F., 1986 (épuisé).

⁴ <http://www.indicedebonheur.com/fr/le-bonheur.htm#aptitudeAttitude>

⁵ Gourous, religions, conférences, stages, pratiques, pilules... cf. également les nombreux salons de développement personnels et de bien-être.

⁶ C'est un abrégé très rapide, mais, en principe, néanmoins facilement observable en soi et autour de soi.

⁷ Renaud Gaucher, *Bonheur et économie. Le capitalisme est-il soluble dans la recherche du bonheur ?* L'Harmattan, 2009.

⁸ Stephan Klein, *Apprendre à être heureux : Neurobiologie du bonheur*, Robert Laffont, 2005 ; Mihaly Csikszentmihalyi, *Vivre : La psychologie du bonheur*, Pocket, 2006.

« Comment vivre ? La vie a-t-elle un sens ? Que signifie être bon ? Être heureux ?

Où [et quand] posons-nous ces questions ?⁹ ».

« J'affirme que le but de la vie, c'est de trouver le bonheur, de trouver de l'intérêt. L'éducation devrait y préparer¹⁰ ». Y prépare-t-elle ? Comment y préparerait-elle ?

Si j'enseigne ce que je suis, comment enseignerai-je le bonheur, si je ne le vis pas moi-même ? Si je ne l'apprends pas (par/pour) moi-même ?

Jean-Pierre Lepri

« *Bonheur et éducation* » sera l'un des thèmes abordés et approfondis lors de la prochaine rencontre annuelle du CRÉA, sur « *Éducatons, formations, etc.* », du 26 au 29 août 2010. Inscription gratuite : voir ci-joint.

[ACTES]

1. Les déconstructions, les pertes, les effondrements sont « normaux », voire bénéfiques, pour autant que j'y voie du sens et vers quoi ces « pertes » me conduisent. (source inconnue)

S'il n'y avait pas de montagnes, les plaines n'apparaîtraient pas. (proverbe chinois)

2. *Rendez-vous du CREA :*

Keskatel (67260), dimanche 18 juillet, 11h, *Week-end des possibles*

« Apprendre, c'est naturel », conférence-atelier, Laurianne : lauri500@yahoo.fr, 06 77 16 56 74

Une occasion **unique** pour mieux
Penser en homme/femme d'action et agir en homme/femme de pensée :

Cluny (71), jeudi **26 août**, 12h, jusqu'au dimanche 29 août, 13h

Éducatons, formations, etc., rencontre annuelle du CREA, ouverte à tous.

Françoise : 04 67 86 37 54 ou 06 98 81 97 20, appvie-crea@yahoo.fr

→ *Information ci-jointe : c'est le moment de m'inscrire.*

3. Pour m'aider à mieux comprendre et pour partager avec d'autres, le site du *CRÉA-Apprendre la vie* : www.education-authentique.org.

Toutes les 31 précédentes « Lettres » mensuelles y sont notamment consultables.

4. *Autres rendez-vous :*

Stage « **Éduquer à la joie** », module de 3 jours, à organiser avec Antonella :

antonellaverdiani@gmail.com, <http://www.educationalajoie.com/>

[ÉCHOS]

Paulo Freire a écrit :

Personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les Hommes se libèrent ensemble.

⁹ Nel Noddings, *Happiness and Education*, Cambridge University Press, p. 235.

¹⁰ Alexander Neill, *Libres enfants de Summerhill*, La Découverte, p. 48. Davantage d'extraits disponibles* au CRÉA, réf : « *NLL* », 8 p.

Parler de la réalité comme une chose arrêtée, statique, compartimentée et prévisible, ou encore parler et dissenter sur ce qui est complètement en dehors de l'expérience existentielle des élèves, est devenu, assurément, le suprême souci de l'éducation, son désir incessant. [Avec la narration] l'éducateur apparaît comme un agent indiscutable auquel est impartie la tâche d' « emplir » les élèves avec le contenu de sa narration. [Cette narration risque également que] son contenu soit fait de morceaux de la réalité détachés du tout dont ils proviennent et dont la vision leur rendrait une signification.

Le discours que développe le narrateur conduit les élèves à enregistrer mécaniquement le contenu raconté. [Et] plus ils se laissent docilement « remplir », meilleurs élèves ils sont.

Au lieu de communiquer, l'éducateur fait des « communiqués » et des « dépôts » que les élèves, simples accessoires, reçoivent patiemment, mémorisent et répètent.

Dans cette vision déformée de l'éducation, il n'y a ni créativité, ni transformation, ni savoir... Le savoir ne s'acquiert que dans l'invention, la réinvention, dans la recherche tendue, impatiente, permanente, que les hommes font dans le monde, avec le monde et avec les autres hommes. Recherche chargée aussi d'espérance.

L'éducation libératrice, conscientisante, ne peut plus être l'acte de déposer, ou de raconter, ou de transférer, ou de transmettre des « connaissances » et des valeurs chez les élèves, simples patients, à la manière de l'éducation « bancaire », mais un acte cognitif. C'est un lieu où l'objet connaissable, au lieu d'être le but de l'acte cognitif d'un sujet, sert d'intermédiaire entre plusieurs sujets connaissant, l'éducateur d'un côté, les élèves de l'autre.

Pour maintenir la contradiction, l'éducation « bancaire » nie le dialogue comme essence de l'éducation et se fait antialogique. Au contraire, pour réaliser le dépassement, l'éducation conscientisante, lieu de cognition, affirme la nécessité du dialogue et se fait dialogique.

Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul. Les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde.

Dans le système [bancaire] établi au nom de la « préservation de la culture et de la connaissance », il n'y a en réalité ni vraie connaissance ni culture véritable. Il ne peut y avoir de connaissance car les élèves ne sont pas appelés à connaître mais à mettre en mémoire ce que raconte l'éducateur.

L'éducation [conscientisante est] vue comme une pratique de la liberté, par opposition à celle [bancaire] qui est une pratique de la domination,

L'éducation conscientisante devient ainsi un effort permanent par lequel les hommes se mettent à découvrir, de façon critique, comment ils vivent dans le monde avec lequel et dans lequel ils sont.

[Car notre] façon d'agir, quelle qu'elle soit, est en grande partie fonction de la manière dont on voit notre place dans le monde.

L'éducation authentique ne se fait pas de A vers B, ni de A sur B, mais par A avec B, par l'intermédiaire du monde.

Les professionnels de l'éducation, de formation universitaire ou non, de toute spécialité, sont des hommes qui ont subi la « surdétermination » d'une culture de domination. Ils pourraient même être issus des classes populaires, leur déformation serait la même, sinon pire. Pourtant ces professionnels sont nécessaires pour la réorganisation de la société.

Extrait de *Pédagogie des opprimés*, Maspéro. Ce livre majeur est épuisé et introuvable depuis plusieurs années. Piero l'a contracté en 26 pages et donne ainsi à ces idées une nouvelle vie. Davantage d'extraits disponibles* au CREA, réf « **FPO** », 26 p.

[OUTRE]

André Comte-Sponville et Alice Germain ont écrit :

Vivre ne suffit pas, encore faut-il vivre heureux.

Mais de quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui fait le bonheur ? Un objet (l'argent ?), un lieu (le paradis ?), un temps (les lendemains qui chantent ?), une personne (Dieu, les autres, soi-même ?). La réussite, l'amour, la santé, la beauté ?

De nos jours, le bonheur est devenu un droit et même un devoir : être, c'est pouvoir accéder au bonheur ; exister, c'est se faire un devoir d'être heureux. Dans notre société de consommation de masse, le bonheur réside dans tout ce qui peut nous faire sortir de l'anonymat, du quotidien, de l'égalité démocratique. Ce « plus » peut aussi résider dans la multiplication des plaisirs au nom d'un *carpe diem* : profitons de chaque

jour, ici et maintenant, sans qu'aucune prescription, qu'elle soit morale ou religieuse, ne puisse venir s'immiscer entre nous et notre bonheur.

Tout le paradoxe de nos temps modernes est d'inventer un « bonheur intérieur » et de proposer toujours plus de bonheurs [extérieurs] à consommer, de produits supposés rendre heureux. L'être et l'avoir, intimement mêlés...

Etre heureux, c'est avoir ce qu'on désire. Mais si le désir est manqué, on ne désire, par définition que ce qu'on n'a pas : on n'a donc jamais ce que l'on désire (dès qu'on l'a, on cesse de le désirer) et l'on n'est pour cela jamais heureux... En revanche, le bonheur peut résider dans la satisfaction de nos désirs, si nous désirons ce que nous faisons ou ce qui est (ce qui ne manque pas). Si vous désirez marcher pendant que vous marchez, manger pendant que vous mangez, votre désir est pleinement satisfait et rien ne vous empêche d'être heureux. Toute la difficulté réside dans le fait que le désir porte spontanément sur ce qui manque : nous ne savons guère désirer que ce que nous n'avons pas, que ce que nous espérons, alors que ce qui fait le bonheur, ce n'est pas le manque mais le plaisir, pas l'espérance mais l'amour et l'action.

On peut distinguer trois types principaux de bonheur, ou trois façons de le penser.

- La première, c'est de le penser comme une joie immuable et constante, qui résulterait par exemple de la satisfaction de tous nos désirs : c'est ce que j'appelle la *félicité*. L'idéal de l'imagination, non de la raison. Nous ne connaissons jamais la félicité et nous ne serons heureux ici-bas qu'à la condition d'y renoncer.

- La seconde conception du bonheur est relative : on est *plus ou moins* heureux (dès que l'on n'est pas malheureux), ou *à peu près* heureux (donc heureux) chaque fois que la joie nous paraît immédiatement possible, et d'autant plus qu'elle paraît plus proche, plus facile ou plus fréquente. C'est le bonheur au sens ordinaire.

- Enfin, il y a le bonheur du sage, que j'appelle la *béatitude*, qui est un bonheur actuel, vécu en vérité (et non pas dans l'imagination d'une joie). Nous pouvons connaître, ici et maintenant, des « moments d'éternité ». Nous avons nos moments de sagesse.

Il ne s'agit pas de supprimer ses désirs, mais de les transformer, de passer du désir de ce qui manque au désir de ce qui ne manque pas, autrement dit au désir de ce qui est. Désirer ce qui n'est pas, c'est espérer ; désirer ce qui est, c'est aimer. Il s'agit donc d'espérer un peu moins et d'aimer un peu plus. Le bonheur n'est pas le but du chemin, il est le chemin même.

Extrait de *La Plus belle histoire du bonheur*. Davantage d'extraits disponibles* au CREA, réf « **CHB** », 16 p.

=====

* Demande de document au CREA : *par mël* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mël avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : *LDC*, 3 p.

=====

Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner, critiquer... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr
Attention ! je ne confonds pas l'adresse appvie-crea-subscribe@yahooogroupes.fr pour l'inscription sur la liste de diffusion et l'adresse appvie-crea@yahoo.fr pour tout le reste.

La diffusion, la traduction ou la reproduction de tout ou partie de cette Lettre est encouragée, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, appvie-crea@yahoo.fr

Anciennes « Lettres », abonnements et autres précisions sur : www.education-authentique.org

Dessin offert à L'EA par Brito

